HYACINTHE RIGAUD
LE ROI DU PORTRAIT

À VERSAILLES, PREMIÈRE ET MAGNIFIQUE RÉTROSPECTIVE CONSACRÉE À CE PEINTRE AYANT SU IMMORTALISER LOUIS XIV ET LOUIS XV, AINSI QU'UNE BONNE PARTIE DE L'ÉLITE DE SON TEMPS.

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebietryrivierre@lefigaro.fr

L'État, c'est moi, affirmait Louis XIV. Mais l'image de l'absolutisme, ou du moins un des meilleurs serviteurs de sa propagande, c'est lui. Hyacinthe Rigaud (1659-1743) auquel Versailles consacre enfin une rétrospective - la première en vérité ! - est en effet avant tout l'auteur du plus célèbre portrait du Roi-Soleil. Celui en costume royal, exécuté près d'un demi-siècle après le sacre. Celui salué dès son dévoilement en janvier 1702 dans la salle du Trône. Celui où le Bourbon s'affiche à la fois autoritaire et désinvolte avec son sceptre renversé. Les spécialistes recensent aujourd'hui dans les palais et musées de la planète pas moins de 56 copies issues de l'atelier du maître. Et il existe encore des dizaines de variantes ultérieures ainsi que d'innombrables déclinaisons gravées. Présente dans tous les manuels d'histoire, l'effigie est même familière aux enfants; qui s'amusent de voir, sous la pourpre et la pompe, dans la fourrure d'hermine et l'azur fleurdelisé, un monarque sexagénaire exhibant des jambes de danseur de vingt ans.

> **« Rigaud possédait un talent dont il n'existait alors aucun équivalent ailleurs en Europe »**
> LAURENT SALOMÉ, COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION.

Au cœur de ce parcours en 150 œuvres - essentiellement des portraits - ils s'amuseront également de découvrir non pas un seul exemple de la composition mais deux, si semblables qu'on pourrait presque jouer avec au jeu des sept erreurs. Le premier tableau vient du Louvre. Installée à gauche dans une rotonde hexagonale conçue par le scénographe Luigi Pizzi cette version originale fait face à sa toute première réplique, conservée, elle, au château. « *C'est la première fois depuis la Révolution que ces jumeaux se retrouvent*, s'enorgueillit Ariane James-Sarazin auteur du catalogue raisonné de l'artiste (1 408 pages parus en deux tomes en 2016 chez Faton) et commissaire scientifique. *La version initiale avait été commandée par Philippe duc d'Anjou quand il était promis à la couronne d'Espagne. Cela afin qu'il emmène un souvenir de son vénérable grand-père à Madrid. La toile est toutefois restée en France, plaisant tellement à celui qui avait accepté de poser pour elle malgré sa goutte qu'il en a ordonné une réplique. Celle-là non plus n'est pas partie outre Pyrénées ; sa qualité ayant été pareillement jugée excellente.* » Autour, s'il manque pour compléter ce récit un troisième portrait en pied de Louis XIV par Rigaud - celui, en armure, désormais conservé au Prado -, on découvre l'esquisse préparatoire commune, prêt du Musée des beaux-arts de Montréal. Et surtout, dans une vitrine, l'accessoire principal, également prêt du Louvre : l'épée d'or appelée « Joyeuse », celle dont la légende veut qu'elle appartînt à Charlemagne. Le roi la porte ostensiblement à sa ceinture (*nos éditions du 6 janvier*).

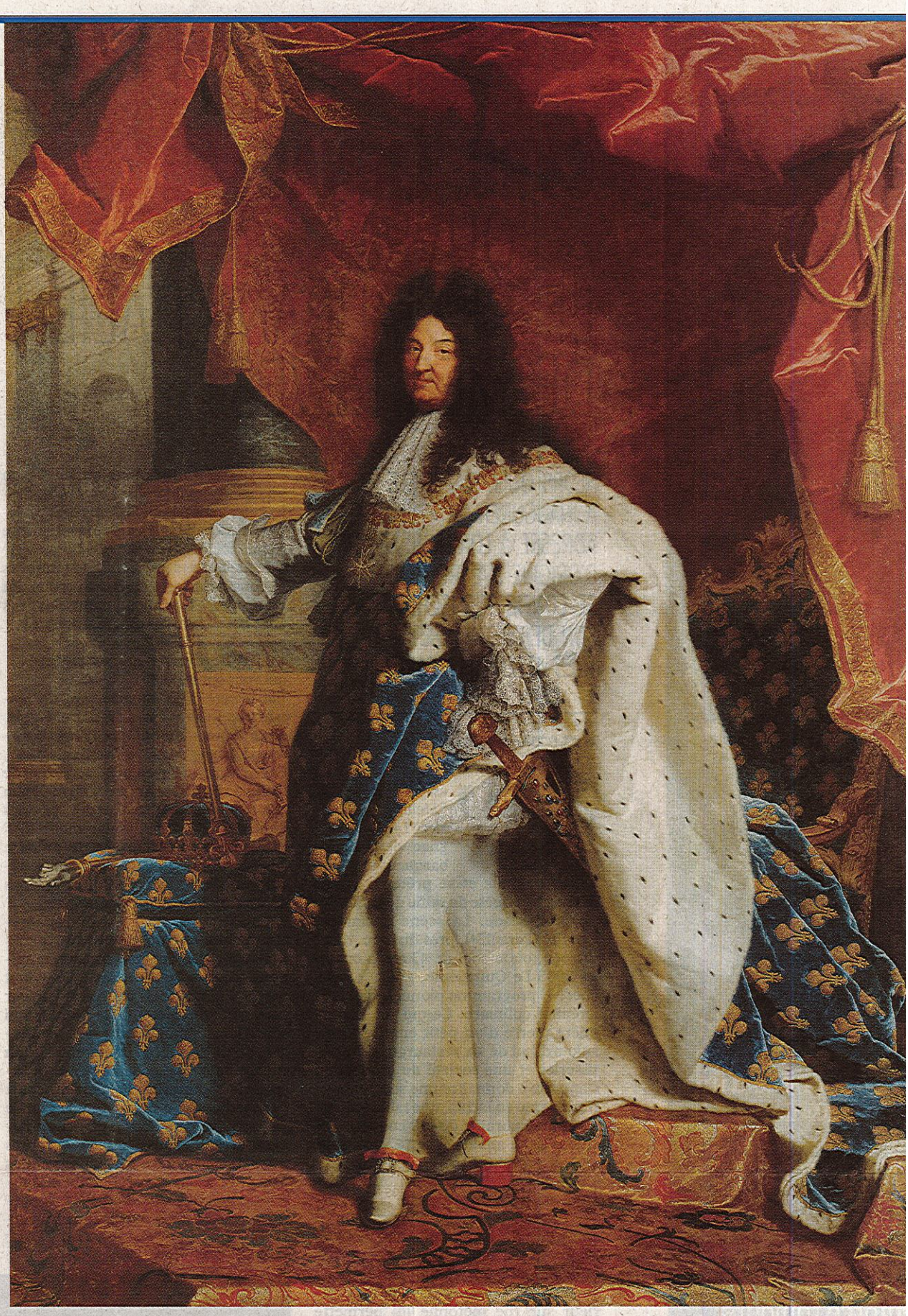
Dans la pièce suivante, l'efficacité de la formule inventée se constate. Rigaud y a eu recours par trois fois pour Louis XV. Le peintre représente toujours celui-ci en pied et en costume de sacre, mais tantôt assis tantôt debout. Cette adaptation était nécessaire car à travers ces trois portraits rassemblés ici on voit littéralement le souverain grandir de ses cinq ans à ses dix-neuf. Autre différence : « Joyeuse » a été remplacée par un symbole moins martial, le sceptre de Charles V, autre trésor insigne du royaume et autre prêt du Louvre.

Avant et après ces manifestations de sa consécration, Rigaud, natif de Perpignan arrivé à Paris en l'an 1681 apothéose du Grand Siècle, s'est illustré et a été fort recherché pour son habileté à représenter dignement. C'est-à-dire avec vie, magnificence et une pointe d'idéal. Perruque ou cheveux longs au vent, les membres de la haute noblesse, du clergé, de la magistrature, et encore financiers, armateurs, entrepreneurs, figures des Arts et des Lettres du temps : tous se sont pressés en commanditaires impatients devant le chevalet.

Au sein de cette exceptionnelle et jamais ennuyeuse cour, aussi chatoyante et fournie que celle des chroniques de Saint-Simon, on croise la fille du Grand Condé, la veuve de Turenne, Philippe d'Orléans frère cadet du roi (Rigaud a été son premier valet de garde-robe), mesdames de Noailles, de Maintenon... Et encore, des ducs italiens et des princes allemands, des représentants anglais, portugais, espagnols, nordiques, lorrains, suisses, polonais, russes, livoniens...

La raison d'un tel engouement ne doit pas être recherchée uniquement dans l'attractivité de Versailles. « *Rigaud possédait un talent dont il n'existait alors aucun équivalent ailleurs en Europe* », estime Laurent Salomé, le commissaire général. Conséquence : au fil de la visite on se surprend à tomber ici sur Jean de La Fontaine (deux portraits présumés de lui). Ou là, en huile comme dans la pierre, sur les immenses sculpteurs que furent Desjardins et Coysevox. Voici encore Mignard le sérieux confrère et quelques autres amis peintres. Ils alternent avec de charmantes études de détail : mains, fleurs, éléments d'armure, de mobilier et d'objets.

Plus loin, sur des cimaises toujours opportunément damassées, on salue bas l'austère abbé Rancé - celui qui inspira plus tard Chateaubriand - aussi bien que le baroque cardinal de Bouillon dont Rigaud n'a pas réduit le strabisme.



G. BLOT/RMN-GP (CHÂTEAU DE VERSAILLES)

En haut, *Louis XIV, roi de France, portrait en pied en costume royal* (1701), un tableau présent dans tous les manuels d'histoire. Ci-dessus, *Autoportrait au porte-mine* (1711).

Pour un peu cette éminence semblerait aussi fantasque que le président Gaspard de Gueidan, homme de robe

> **Dans ces différents autoportraits, Rigaud apparaît dans une surprenante décontraction, presque dans un débraillé bohème moderne**

ayant, lui, choisi de se faire portraiturer en joueur de musette ! Assurément la fibre galante comptait-elle plus chez lui que la stature publique...

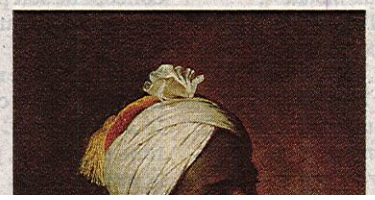
Dès l'entrée bien sûr Rigaud fait le maître de cérémonie. Dans ces différents autoportraits, avec pinceaux ou porte-mine, il apparaît dans une surprenante décontraction, presque dans un débraillé bohème moderne, celui qui sied à l'artiste sûr de sa valeur, grand égal des grands par son génie.

Sa mère l'accompagne, présente de face, sous ses deux profils et même dans un marbre. Elle n'est que la première d'une société de dames aimables, dont les plus jeunes ont des joues aussi roses que la fleur ornant leur gorge. La débauche de moirures, de bijoux et de dentelles est alors à son comble, prouesses de coloriste qui intensifient le charme général. « *Le génie de Rigaud est dans l'attention égale portée à l'esprit et à la chair, au regard et à l'étoffe, à la noblesse du geste comme à la fleur d'oranger et au reflet de la cuirasse* » conclut aussi justement que joliment Laurent Salomé. ■

« Hyacinthe Rigaud ou le portrait Soleil », au Château de Versailles, jusqu'au 13 juin. Catalogue Faton, 440 p., 49 €. www.chateauversailles.fr

L'INCONNU DE LA COUR

Qui est ce beau jeune homme à la peau noire dont le magnifique portrait, prêt du Musée de Dunkerque, conclut la rétrospective, œuvrant à sa manière pour la diversité ? Malgré les efforts des chercheurs, son identité demeure à ce jour inconnue. Alors, simple figure de fantaisie ? Aucune mention n'est portée du ta-



copié dans des compositions plus vastes, mettant en scène un serviteur.

Dans les années 1770 de son exécution, on estime à entre 3 000 et 350 les Africains ou Antillais domestiques de familles nobles ou fortunées à Paris. L'homme porte au tour du cou un collier de servitude. Cela ne veut pas forcément dire que le modèle fut esclave. L'accessoire peut juste contribuer à un contexte de pit